



# FREETHEBEES

BULLETIN – NO. 14

**MARS 2020**



# CONTENU

## 3 Editorial du directeur général de l'association

## 4 BEES – Focus : Habitat naturel

- Préserver l'habitat forestier des abeilles mellifères sauvages, Yoan Requier
- L'apiculture reflète l'amour pour la nature, Declan Sherry
- Raviver une tradition perdue, Jonathan Powell
- Une étude sur la densité des ruchers en Suisse, avec Raphael S. von Büren
- La protection des abeilles dans les villes - plus que du miel ? avec Marco Moretti WSL
- « HabiApp » - aide à l'inventaire des arbres pouvant servir d'habitat, Thibault Lachat

## 11 BEES – @FREETHEBEES

- Assemblée générale à Olten, nouvelle organisation, des changements et des nouveaux venus
- Le nouveau président de FREETHEBEES, Claudio Tomasi se présente
- Exposé d'André Wermelinger sur « Les abeilles résistantes aux varroas ? Une visite à Gotland », SBZ
- Courrier des lecteurs : Pourquoi n'y a-t-il plus d'arbres creux ?
- Le nouveau Bienen-Blog de FREETHEBEES

## 18 BEES – Portrait

- Nous avons besoin de plus de « temples d'abeilles », Philipp Birri de Berglandhof

## 20 BEES – Partenariat

- Habitat pour abeilles sauvages - Delinat

## 22 BEES – Projet

- Projet Delinat - Méthode d'apiculture FREETHEBEES avec des apiculteurs professionnels internationaux

## 23 BEES – Médias

- Rétrospective avec quelques articles choisis

## 24 BEES – Cours et événements

- Aperçu de la foire « Fischen Jagen Schiessen » (Pêcher Chasser, Tirer), Berne, février 2020
- Bilan : 2ème Conférence Rehetobel : L'apiculture du futur - la nouvelle responsabilité de la société et des apiculteurs
- Agenda FREETHEBEES

## 30 BEES – Histoires

- Livres sur les abeilles, nouveautés – bibliographie, les conseils de FREETHEBEES

## 33 BEES – Soutien

- Yoga pour les abeilles
- Comment puis-je apporter mon soutien ?

## Mentions légales

Ce bulletin est l'organe de publication de l'association à but non lucratif FREETHEBEES. Il peut être souscrit gratuitement et paraît deux à quatre fois par an selon les besoins. Les abonnés le reçoivent par courriel. [Abonnement](#)

La copie actuelle et toutes les copies précédentes peuvent être téléchargées à partir de notre page d'accueil. [Téléchargement](#)

**Éditeur FREETHEBEES**, c/o A. Wermelinger, Route des Pierrettes 34, 1724 Montévrz

**Révision, contributions, lettres à la rédaction, publicités:** [brunhilde.mauthe@freethebees.ch](mailto:brunhilde.mauthe@freethebees.ch)

Droits à l'image: André Wermelinger, Emanuel Hörler, Dimi Dumortier

Nous remercions la traductrice Patricia Maillard pour son travail. Elle assume personnellement l'entière responsabilité de la traduction française.

**Dons exonérés d'impôt** Alternative Bank Schweiz AG, Amthausquai 21, Case postale, 4601 Olten

**Compte postal :** 46-110-7, **Compensation bancaire :** 8390, **Code Swift :** ABSOCH22

**N° de Compte :** 323.060.100.-03 **IBAN :** CH40 0839 0032 3060 1000 3



## Editorial du directeur général de FREETHEBEES

Absurde. Dans la nature, l'abeille mellifère ne bénéficie ni d'aide, ni de protection, en apiculture elle est traitée de manière aussi irresponsable que ne le sont les poules en batterie. La production de miel doit être maximisée. Et ce, bien que l'apiculture soit considérée comme un hobby pour les amoureux de la nature. Le travail de pollinisation des abeilles est écologiquement et économiquement beaucoup plus important que la production de miel en soi. Les apiculteurs pourraient largement contribuer à rendre la pollinisation plus conforme à la nature.

FREETHEBEES a des solutions. Nous montrons comment, dans la nature, l'abeille mellifère peut être aidée et protégée. Nous allons de l'avant et faisons quelques suggestions pour que les apiculteurs puissent récolter du miel dans le cadre d'une apiculture extensive, garantissant d'une part une pollinisation naturelle et d'autre part des conditions d'élevage respectueuses.

Malgré cela, la transparence dérange là où elle fait la lumière sur les erreurs. Les autorités apicoles discutent actuellement pour savoir si la nouvelle ruche cylindrique « SchifferTree », qui est produite en Suisse, ne serait-elle pas illégale. Dans la « Revue Suisse d'apiculture », notre grand événement qui s'est déroulé à Fribourg, en novembre dernier, avec le chercheur apicole Torben Schiffer, a été qualifié de « sectaire » et les faits ont été déformés dans une revue spécialisée. Il semblerait ainsi que nous ayons atteint la cible.

Avec sa participation au « SchifferTree », FREETHEBEES apporte des innovations au profit de l'homme et de la nature. Après plusieurs années à fabriquer des ruches troncs dans le style des Zeidler, avec le SchifferTree nous sommes maintenant en mesure de produire pour la première fois des habitats comparables en quantité et à moindre coût. Le SchifferTree n'est pas seulement

utile à l'abeille, mais, les arbres creux étant devenus rares dans la nature, c'est l'habitat de substitution idéal des cavités naturelles pour d'innombrables autres espèces telles que les pics, les coléoptères, les chauves-souris, les oiseaux, etc. Rien que dans une colonie, ce sont quelques 30 espèces d'insectes, 170 espèces d'acariens et environ 8000 microorganismes qui cohabitent avec les abeilles. Dans les habitats de biotopes des symbioses très intéressantes et extrêmement importantes ont lieu entre les différents organismes vivants dont nous ne savons scientifiquement que très peu de choses.

Je serais bien étonné si, dans des conditions de démocratie directe en Suisse, quelqu'un pouvait empêcher les gens d'agencer des cavités dans les arbres ou de suspendre des simulations d'habitat de biotope dans les forêts. Aujourd'hui, si vous accrochez une simulation de cavité naturelle (aussi appelée nichoir) dans la forêt et que vous y écrivez « pour le frelon », vous devenez un écologiste respecté. Si vous accrochez le même élément dans la forêt et que vous y écrivez « pour l'abeille », vous enfreignez la loi. Quelqu'un veut-il m'en expliquer la raison ? Aujourd'hui, c'est exactement la stratégie mise en place par les autorités qui gèrent le sujet des abeilles.

Vous tenez maintenant dans votre main un autre bulletin complet dans lequel nous entrons plus en détail dans l'habitat naturel de l'abeille. En outre, nous vous informons des adaptations de notre organisation ainsi que de nos activités, projets et nouveautés de la recherche et du terrain.

Nous vous en souhaitons une agréable lecture !

**André Wermelinger**

# BEES – FOCUS

## Préserver l'habitat forestier pour les abeilles mellifères sauvages

**Selon la conclusion d'une étude du Biocentre de l'Université de Würzburg, les forêts d'Europe abritent environ 80 000 colonies d'abeilles sauvages. C'est pourquoi une plus grande attention devrait être accordée à la préservation des sites de nidification de ces insectes menacés**

**En Europe, les représentantes sauvages de l'abeille mellifère occidentale *Apis mellifera* ont longtemps été considérées comme disparues en Europe. « Mais de récents travaux de terrain ont montré que les abeilles sauvages existent encore dans les forêts : elles y nichent principalement dans ces cavités d'arbres creux », explique Fabrice Requier du Biocentre de l'Université Julius Maximilian de Würzburg (JMU).**

Jusqu'à présent, les abeilles mellifères sauvages n'ont été observées que dans le nord de la Pologne et en Allemagne (Parc national de Hainich en Thuringe/zone de la biosphère Alb souabe). Des groupes de recherche d'Allemagne, de France, d'Italie et de République tchèque, dirigés par le JMU, se sont demandé dans leur étude où l'on pouvait trouver d'autres habitats appropriés en Europe.

Les quatre équipes ont analysé 106 zones forestières à travers l'Europe pour détecter la présence d'arbres creux appropriés, avec la conclusion qu'il existe des sites de nidification pour environ 80 000 colonies d'abeilles sauvages dans les forêts européennes. Ce chiffre représente environ deux pour cent du cheptel européen d'abeilles mellifères élevées par les apiculteurs. C'est ce qu'ont rapporté les chercheurs dans la revue « Conservation Letters ».

### En savoir plus sur l'étude

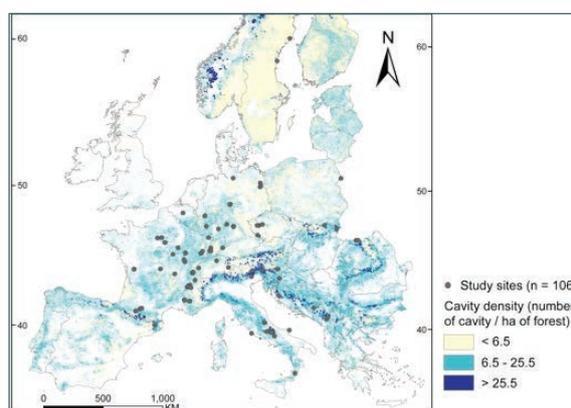
Comment les chercheurs ont-ils abordé l'étude :

- Examen des études et de la littérature existante dans le monde entier depuis 1991 (575 études)
- Ciblage principal sur les cavités présentant un trou d'entrée d'au moins 2 cm dans les arbres vivants ou morts de la forêt (il existe d'autres habitats pour les abeilles sauvages : des arbres creux en dehors des forêts, pierres, murs de maison ou greniers, etc.)
- L'ensemble de données comprenait 106 sites dans toute l'Europe, réparties sur 1'297 parcelles forestières.
- les considérations retenues concernaient la densité (nombre par hectare) des arbres creux en fonction du type de forêt (conifères, feuillus, forêt mixte) et en fonction de la taille du creux de l'arbre, pouvant permettre à une colonie sauvage d'y survivre.

### Résultats de l'étude

Les chercheurs ont identifié des « points chauds » où les abeilles sauvages peuvent trouver un nombre particulièrement important de sites de nidification. D'une part, il s'agit de forêts non exploitées, par exemple dans les zones de parcs nationaux. D'autre part, il est très surprenant de constater que les points chauds comprennent également des régions où les arbres de possible nidification ne sont pas aussi densément présents mais où il existe de vastes forêts de conifères, comme en Suède et en Finlande. Les chercheurs ont également été surpris par la forte densité d'arbres creux dans des régions montagneuses avec de vastes zones forestières comme les Alpes et les Pyrénées.

Parmi ces « hotspots », les chercheurs ont constaté de très grandes différences dans la densité des colonies : elle allait de 170 en Grèce à près de 7'000 dans les forêts de Suède (en fonction de la taille des forêts contiguës, qui est très importante en Suède, par exemple : en chiffres, cela représente 21'470'900 hectares de forêt !) L'absence de points chauds et le manque de zones forestières potentielles dans le sud de l'Italie, en Grèce et dans la péninsule ibérique ont clairement montré que certaines sous-espèces de l'*Apis mellifera* sont menacées dans ces régions.





## La conclusion des scientifiques

Les résultats contribuent à combler un manque de connaissances sur le niveau de menace qui pèse sur les abeilles mellifères sauvages en Europe (De la Rúa et al. 2014) et contribuent également à étayer les objectifs de l'initiative de l'UE sur les pollinisateurs (Commission européenne, 2018). Ils apportent notamment les bases pour une surveillance systématique des habitats potentiels pour les abeilles mellifères sauvages, pour la création ciblée de zones de protection des forêts, pour l'amélioration de la gestion des forêts pour maintenir les ressources alimentaires et de nidification essentielles et pour l'intégration des abeilles mellifères sauvages et de leurs sous-espèces régionales dans les politiques de conservation nationales et européennes.

Il est donc dans notre intérêt d'inclure la conservation des arbres ayant des trous de nidification dans la gestion des forêts, même dans les forêts commerciales. Cette démarche s'inscrit dans le droit fil de la stratégie de l'UE visant à lutter contre la disparition croissante des abeilles et autres insectes pollinisateurs..

---

### Contact :

Dr. Fabrice Requier, Chaire de Zoologie III (écologie animale et biologie tropicale), Biocentre de l'Université de Würzburg, requierf@gmail.com Laboratoire Evolution Génome Comportement et Ecologie, CNRS, IRD, Université Paris-Sud, Université Paris-Saclay, Gif-sur-Yvette, Paris, France. Fabrice Requier a également participé à l'atelier «Tree Cave» au WSL en décembre 2019.

### En savoir plus sur l'université :

BIOZENTRUM DER UNIVERSITÄT WÜRZBURG

**Publication des rapports complets** « Contribution des forêts européennes à la sauvegarde des populations d'abeilles mellifères sauvages. », Requier, F., Paillet, Y., Laroche, F., Rutschmann, B., Zhang, J., Lombardi, F., Svoboda, F., Steffan-Dewenter, I., Conservation Letters, e12693, 28. Novembre 2019, [LIEN](#)

# BEES – FOCUS

## La densité des ruches peut-elle être utilisée pour en tirer des conclusions sur la répartition au niveau cantonal et régional des maladies bactériennes du couvain chez les abeilles ?

Une étude de Raphael S. von Büren & Nikolaus J. Kuhn, Département des sciences de l'environnement, de la géographie physique et des changements environnementaux, Université de Bâle, Bernadette Oehen, Institut de recherche de l'agriculture biologique - FiBL, Frick, et Silvio Erler, Institut de biologie, d'écologie animale, Université Martin Luther de Halle-Wittenberg, Halle, Allemagne

Les abeilles mellifères ont une influence directe sur leur environnement local et sont également soumises à son influence, que ce soit en termes de sources de nourriture, de densité de pollinisateurs, de charge en agents pathogènes et en toxines et de climat. Il y a encore un manque d'études qui analysent ces données grâce à des systèmes d'information géographique (SIG) ayant pour but d'étudier les liens entre l'espace et l'environnement. En ce qui concerne la transmission entre colonies des agents pathogènes, on sait que la probabilité qu'une colonie saine soit infectée (par exemple, par le Varroa) ou le devienne (par exemple, par la loque) augmente avec la densité de population.

Dans le présent rapport, en Suisse, la répartition spatiale et la densité des colonies et des maladies bactériennes du couvain d'abeilles ont été décodées sur la base des données SIG (Système d'information géographique) disponibles. En tant que « pays modèle », la Suisse dispose depuis 2010 de données intéressantes sur l'apiculture, puisque chaque apiculteur est tenu de s'enregistrer. En Suisse les deux maladies du couvain (la loque américaine et la loque européenne) doivent impérativement être déclarées aux autorités ; on sait que la loque européenne (EFB) présente un caractère épizootique (c'est-à-dire une maladie affectant brutalement un grand nombre d'animaux, dans une région donnée) depuis des décennies.

Comme les séries de données de l'État doivent être améliorées, les données brutes des offices cantonaux de l'agriculture et des services vétérinaires ont été incluses. L'évaluation a montré une densité moyenne de 0,56 ruches par kilomètre carré. Les analyses ont montré une forte corrélation entre la densité des ruches et la densité de population et le type de paysage agricole. Au niveau cantonal, aucune corrélation significative n'a été trouvée entre la loque Américaine et la densité des ruches, alors que pour la loque européenne (couvain aigre), cette corrélation était très claire au niveau du district. Les épidémies d'EFB en Suisse semblent avoir bénéficié de la forte densité des colonies d'abeilles, car celles-ci favorisent la transmission d'agents pathogènes. La méthode basée sur le SIG présentée dans le rapport pourrait également être utile pour d'autres maladies des abeilles, qu'elles soient anthropiques (causées par l'homme) ou causées par des facteurs environnementaux.

Cliquez [ici](#) pour le rapport complet.



# BEES – FOCUS

## La renaissance d'une tradition perdue

*Jonathan Powell fait des recherches sur la pratique ancienne de l'apiculture sur arbre, une forme d'apiculture avec une intervention minimale sur l'arbre vivant*



De plus en plus de gens cherchent des moyens de soutenir l'abeille mellifère et ses préférences naturelles. Pour ces personnes, il ne s'agit pas en premier lieu de l'abeille en tant que productrice de miel pur, mais de sa survie et de la préservation de l'espèce ainsi que de la reconnaissance de son rôle de pollinisatrice de plantes utiles et sauvages. Powell fait des recherches sur la pratique ancienne de l'apiculture sur arbre - une forme d'apiculture qui implique peu d'intervention dans la vie de l'abeille et où un arbre vivant devient son habitat.

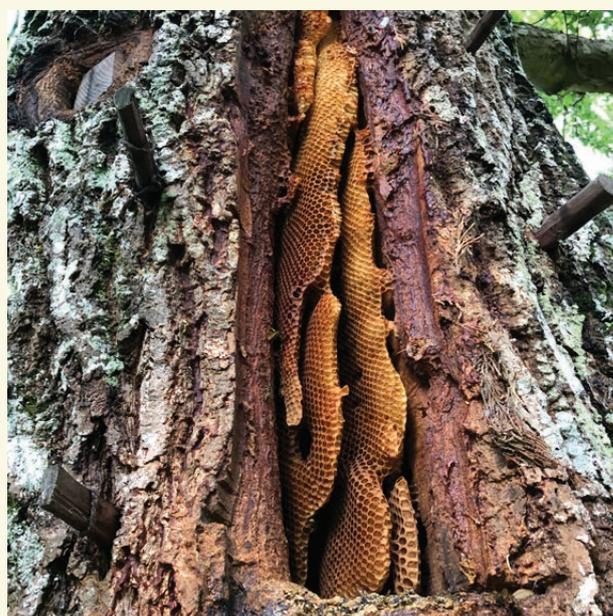
Des recherches sur les abeilles mellifères sauvages ont montré qu'elles préfèrent des cavités situées en hauteur et loin des autres colonies. Cela les protège des prédateurs, du froid et de l'humidité du sol et réduit la propagation des maladies entre colonies. La préférence des abeilles pour s'établir à une certaine hauteur n'est pas nouvelle. En Europe de l'Est l'apiculture de Zeidlerie, apiculture forestière, aussi appelée apiculture d'abeilles sauvages, est une tradition millénaire d'apiculture en cavités creusées dans des pins, des tilleuls et des chênes vivants, très en hauteur par rapport au sol, assimilables aux habitats naturels des abeilles.

Lors d'un recensement des colonies en Pologne en 1827, plus de 70 000 ruches sur arbres ont été enregistrées. Les apiculteurs s'occupaient des prairies des propriétaires terriens en échange de l'utilisation des arbres. La tradition polonaise des «ruches en tronc vivant» a presque complètement disparu dans les années 1930. Ce n'est qu'en 2002 que Hartmut Jungius, du conseil scientifique de FREETHEBEES, a découvert que l'apiculture sur arbre était encore pratiquée dans le sud de l'Oural, au Bachkortostan, en Russie. On y trouve plus de 700 ruches, dont 30 % sont naturellement colonisées par des essaims et gérées par les Bachkirs.

Vous pouvez trouver le texte complet [ici](#).

## Jonathan Powell – Son grand-père lui a transmis l'amour des abeilles

Jonathan soutient un groupe d'apiculteurs du Somerset (Royaume-Uni) et donne fréquemment des conférences et des cours de formation sur l'apiculture respectueuse de la nature. Il écrit pour beeswing.net et est un partenaire du Natural Beekeeping Trust. Son grand-père a élevé des abeilles des années 1930 jusqu'en 1986 et a transmis son savoir à Jonathan alors qu'il était encore jeune garçon. Jonathan respecte la nature des abeilles dans son apiculture et critique de nombreuses pratiques apicoles conventionnelles qui, à long terme, nuisent à la santé de l'abeille. Il estime que «l'observation et la connaissance avec une égale mesure de compassion est la meilleure façon de vivre avec les abeilles et qu'une alimentation variée et sans produits chimiques est la clé pour des abeilles en bonne santé.»



Jonathan Powell, Natural Beekeeping Trust.

# BEES – FOCUS

## L'apiculture reflète l'amour pour la nature.

*Ceux qui lisent les explications de Declan Sherry comprennent que toute intervention dans une colonie est une intervention dans un système fragile qui affaiblit l'abeille et renforce les ennemis de l'abeille. Pour Sherry, seul l'absence de traitement est envisageable. Tout le reste ne va que dans une seule direction : l'effondrement de la colonie.*



**Vous trouverez ci-dessous un résumé du rapport de Declan Sherry sur l'apiculture naturelle, An Bechaire, mai 2015.**

Declan Sherry c'est simple : toute intervention humaine dans une colonie d'abeilles depuis l'extérieur est une intervention dans un système fragile en fonctionnement. La mauvaise gestion, l'exploitation et l'ignorance des lois immuables de la nature ont radicalement aggravé la condition de l'abeille. Les crimes les plus graves sont l'alimentation en sucre industriel, la manipulation par la sélection de reines étrangères à la ruche et le traitement constant des abeilles contre les maladies.

### **Le seul chemin : arrêter les traitements**

Pour Sherry, l'apiculture reflète un amour pour la nature. Pour elle l'apiculteur est un biologiste, un menuisier, un jardinier, un botaniste, un herboriste et bien d'autres encore ; des apiculteurs, comme on en trouve malheureusement rarement. Le conseil de Sherry pour des ruches saines est simple : laissez les abeilles gérer leur propre royaume. La seule façon d'obtenir une population d'abeilles saine et une apiculture durable est d'arrêter le traitement. Sherry va même jusqu'à dire que le traitement contre le Varroa forme une spirale de la mort qui est arrivée au point de collapse

### **Parasite et hôte recherchent toujours l'équilibre**

Les relations hôte-parasite sont omniprésentes dans la nature. L'hôte développe des mécanismes pour réduire la charge parasitaire et pour créer un équilibre. Cela est finalement bénéfique pour les deux parties, puisque le parasite ne veut pas la mort de son hôte. Les abeilles développent alors une résistance naturelle au Varroa. Elles maintiennent ainsi l'infestation au varroa à un faible niveau, sont en bonne santé, ne présentent aucun signe d'infection virale ou bactérienne et les abeilles n'ont finalement pas besoin d'être traités par l'apiculteur.

Comment les abeilles développent-elles cette résistance (mots-clés sont : VSH - Varroa Sensitive Hygiene ou taille naturelle des cellules - c'est-à-dire une cellule plus petite que celle couramment utilisée aujourd'hui) et que peuvent donc faire les apiculteurs, à part renoncer aux traitements, pour développer un système d'apiculture naturel et durable, se trouve dans [le rapport complet](#) de Declan Sherry.

# BEES – FOCUS

## «HabiApp» – aide à répertorier les arbres pouvant servir d'habitat

*Thibault Lachat, professeur d'écologie forestière à la Haute école spécialisée bernoise et Valère Martin ont développé l'application pour smartphone « HabiApp » en collaboration avec le département de technologie et d'informatique de la BFH (TI Bienne). Cette application permet de localiser et d'enregistrer les arbres pouvant servir d'habitat.*



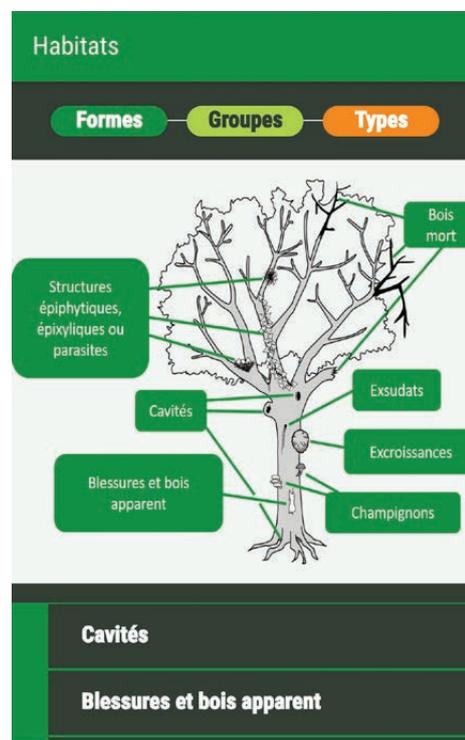
**Les villes abritent un nombre incroyable d'espèces animales aussi bien que végétale. Rien que dans la ville de Zürich plus de 160 espèces d'abeilles sauvages ont pu être recensées, par l'Institut fédéral de recherche WSL, ce qui représente plus d'un tiers de toutes les espèces qui existent en Suisse. Dans la même période on a pu constater une augmentation de l'apiculture urbaine. De 2012 à 2018, on a pu constater une augmentation drastique du nombre de ruches qui a doublé, passant de 471 à 943.**

Selon les objectifs nationaux pour la promotion de la biodiversité forestière, de 3 à 5 « arbres habitat » \*(aussi nommés : arbres à biotope) devraient être préservés par hectare, pour servir d'habitat aux abeilles. Entre 2016 et 2019, de nombreux cantons ont préservé des milliers d'arbres à biotope. L'inventaire et la localisation de ces arbres constituent un défi majeur pour les responsables. Afin de simplifier cette tâche, HabiApp a été développé pour enregistrer les données de terrain et les transmettre aux serveurs cantonaux. Avec ces coordonnées capturées par l'application, l'arbre doit pouvoir être localisable.

HabiApp est utilisé pour enregistrer l'arbre à biotope dans la forêt et envoyer les données à un serveur. Ces données sont ensuite utilisées par les cantons pour contrôler la mise en œuvre de leurs mesures écologiques. Les données suivantes sont enregistrées : la date, l'espèce de l'arbre, le diamètre du tronc, les coordonnées géographiques, l'état de l'arbre (« debout/couché » et « vivant/mort »), la catégorie d'arbre (« arbre à biotope » ou « arbre creux ») et bien sûr les « dendromicrohabitats ». En complément, des photos de l'arbre et de ses dendro-microhabitats peuvent également être prises lors de l'enregistrement.

L'enregistrement des microhabitats est basé sur une typologie largement utilisée (Larrieu et al. 2018). L'identification et la classification correcte des habitats (typologie) nécessitent de la pratique, c'est pourquoi une formation est dispensée aux utilisateurs professionnels. Le nouveau dépliant du WSL « Connaître, protéger et promouvoir les arbres-habitats » et le guide de poche sur les arbres-dendro-microhabitats sont des documents importants pour toute personne intéressée par ce sujet ([lien](#)). Voir aussi la [page](#) de conseils sur le livre.

L'application est actuellement disponible sur le Google Store, tandis que celle pour l'Apple Store est encore en attente. Dans une première phase, HabiApp sera utilisé par différents cantons et institutions. À moyen terme, l'application devrait également être disponible à l'étranger et accessible à un public plus large. Elle sera élargie et améliorée en continu grâce à l'ajout de fonctions supplémentaires.



### Arbre à biotope \*

Un « arbre à biotope » ou un « arbre-habitat » est un arbre qui fournit des habitats spécifiques («biotopes», «habitats») à d'autres organismes vivants. Il s'agit souvent de très vieux arbres, dont certains sont déjà morts ou mourant.

# BEES – @FREETHEBEEES

## Assemblée générale de l'association FREETHEBEEES à Olten et nouvelle organisation Amplès succès et résultats 2019 - très motivés pour 2020

*Le 3 février, l'assemblée générale annuelle de FREETHEBEEES a eu lieu à Olten. Un groupe de membres, deux représentants du conseil consultatif scientifique et le conseil d'administration étaient sur place pour faire leurs adieux à une année 2019 mouvementée et pour se prononcer sur les changements majeurs de l'organisation.*

« Nous avons progressé à pas de géant en 2019. Derrière cela, il y avait, entre autres, une collecte de fonds professionnelle. L'association compte aujourd'hui 130 membres ». André Wermelinger a donc présenté l'assemblée générale, au cours de laquelle un certain nombre de votes très intéressants ont été prévus.

### Sur la bonne voie

Dans une brève revue de l'année, M. Wermelinger a mis en avant la nouvelle «Conférence Rehetobel» de Janvier 2019 et l'événement avec Torben Schiffer en novembre (voir le [Bulletin 13](#)). La conférence Rehetobel a eu lieu cette année encore : alors qu'il y avait 90 participants en 2019, en 2020 il y en avait déjà 150 (voir page xx). Un signe clair que FREETHEBEEES est sur la bonne voie et que de plus en plus d'apiculteurs s'intéressent aux nouvelles méthodes d'apiculture. Parmi les projets de collecte de fonds, le projet «Les chiens renifleurs sauvent les abeilles» et le projet «Sensibilisation des apiculteurs» ont été couronnés de succès. Les coopérations existantes avec Delinat, BeeNature et autres ont été maintenues et intensifiées. De nouvelles coopérations potentielles sont à l'étude. En 2019, entre les thèmes les plus importants il faut rappeler la création de la transparence par le biais de bulletins, des médias, de la formation des apiculteurs à une apiculture durable, adaptée aux espèces et responsable ainsi que l'ouverture de FREETHEBEEES aux nouveaux canaux de média sociaux.

Dans une perspective de croissance et afin de pouvoir mieux s'acquitter de toutes les tâches à venir, FREETHEBEEES professionnalise sa gestion, le développement de ses projets et rend plus visible sa communication orientée à l'éducation de la population à l'aide de son site web et des médias. L'offre des cours doit être élargie et le nombre de membres augmenté.

La planification financière a été exposée par Thomas Fabian, qui a pu présenter les bons résultats de la collecte de fonds destinée aux projets des chiens renifleurs et de la sensibilisation des apiculteurs. Les chiffres ont été approuvés à l'unanimité, ainsi que tous les autres points de l'ordre du jour.



## NOUVELLE ORGANISATION

### Nouveau président et nouvelle Fondation

Un point important de l'ordre du jour était l'élection d'un nouveau président. En effet, le fort développement de l'association et la pression croissante exercée par le temps sur le président sortant, qui jusqu'à ce jour avait assumé ses fonctions uniquement à titre bénévole et à temps partiel, obligent l'association à remanier son organisation. Le président sortant restera responsable de 20 % de la charge de travail de FREETHEBEES en tant que directeur commercial et technique. Pour des raisons juridiques, il doit renoncer à sa présidence d'honneur. Les statuts de la Fondation FREETHEBEES seront réécrits sous la direction du nouveau conseil d'administration et de la nouvelle direction. L'Association FREETHEBEES continue d'exister et conserve ses membres. Elle se constitue en tant qu'association des bienfaiteurs de la Fondation FREETHEBEES et rebaptisée «Les amis de FREETHEBEES». Pour les membres, rien ne change. **Claudio Tomasi** a été élu à l'unanimité comme nouveau président (voir page 13). Dans son introduction, il a déclaré que FREETHEBEES et sa présidence sont, pour lui, une affaire de cœur dans laquelle il veut pleinement s'impliquer. En tant que notaire officiel, il pourra également soutenir légalement FREETHEBEES. Les membres actuels Silke Nagel, Thomas Fabian et Hans Studerus ont été réélus au conseil d'administration. Emanuel Hörler est le nouveau président du conseil consultatif scientifique, que Daniel Favre occupait auparavant. Emanuel Hörler siège donc également au conseil d'administration.

L'Assemblée générale a clôturé la session avec le vote sur les priorités pour 2020\*. Aucune requête n'ayant été déposée, nous avons pu passer aux points pratiques.

## Nouveau membre du conseil consultatif scientifique Mathias Binswanger - Un économiste prend place chez FREETHEBEES

**Mathias Binswanger**, l'un des économistes les plus influents de Suisse, a rejoint le conseil scientifique de FREETHEBEES. Frank Krumm (Conseil consultatif scientifique de FREETHEBEES) avait déclaré clairement qu'il doit toujours y avoir un produit rentable derrière un élément écologique à maintenir, sa déclaration nous a conduit directement à proposer ce défi à Mathias Binswanger. Sa réponse claire et concise a été : «OUI», je suis partant.

### Portrait succinct

Mathias Binswanger est professeur d'économie à l'Université des sciences appliquées du nord-ouest de la Suisse à Olten et chargé de cours privé à l'Université de Saint-Gall. Il a été professeur invité à l'Université technique de Freiberg en Allemagne, à l'Université technologique de Qingdao et à l'Université de Lanzhou en Chine, ainsi qu'à l'Université bancaire de Saigon (Vietnam). Binswanger est l'auteur de nombreux livres et articles dans des revues spécialisées et dans la presse. Ses recherches portent sur la macroéconomie, la théorie des marchés financiers, l'économie de l'environnement et la relation entre le bonheur et le revenu. Mathias Binswanger est l'auteur du livre *Die Treitmühlen des Glücks* (Les tapis roulants du bonheur), publié en 2006, qui est devenu un best-seller en Suisse. Son ouvrage le plus récent est intitulé «The compulsion to grow - Why the economy must continue to grow, even when we have enough» (2019). Selon le classement 2019 des économistes de la NZZ, Mathias Binswanger est l'un des cinq économistes les plus influents de Suisse. [www.mathias-binswanger.ch](http://www.mathias-binswanger.ch)

### Domaines prioritaires 2020\*

- Intensifier les cours, les conférences et les colloques (nationaux/internationaux)
- Créer la transparence : 4 Bulletin (allemand/français), renforcer la présence dans les médias
- Projets et partenariats : mise en œuvre des projets financés, évaluation et poursuite des projets pilotes avec Delinat, soumission de nouveaux projets pour leur financement
- Association : Collecte de fonds pour 2020, création d'une fondation et transformation de FREETHEBEES en association de bienfaiteurs, professionnalisation de la gestion commerciale, technique et de projet

### Trois questions à Mathias Binswanger :

#### Quelles sont vos motivations pour nous rejoindre ?

La conservation des abeilles est essentielle à la biodiversité et au fonctionnement des écosystèmes.

#### Quels sont les objectifs que vous fixez à FTB en tant que conseil scientifique consultatif ?

Redonner à l'abeille la place qui lui revient dans la société moderne.

#### Où voulez-vous établir des priorités ?

En définitive, l'abeille mellifère et ses activités font partie des services multifonctionnels de l'agriculture. La question est de savoir comment le comprendre correctement.

## Déclaration sur le rapport dans la Schweizerische Bienenzeitung

« Des abeilles résistantes au varroa ? Une visite à Gotland »

Par André Wermelinger

**Le rapport intitulé « Des abeilles résistantes aux varroas ? Une visite à Gotland » dans le SBZ 12/2019 a immédiatement reçu mon attention toute entière ! Après les deux grands reportages sur les non-traitants au Pays de Galles, j'avais espéré que BienenSchweiz changerait de direction, vers plus de transparence et une ouverture basée sur les faits. Mais j'ai été déçu. Au lieu d'un ajustement directionnel il s'en suivit un revirement.**

Rainer Baudendistel, de Saint-Gall, rend compte dans son rapport d'une visite à Gotland, en automne 2019 « qui donne à réfléchir ».

Pour rappel, 150 colonies d'abeilles ont été installées à Gotland il y a environ 20 ans, elles n'ont plus été traitées et les données ont été évaluées scientifiquement (Fries, I., Imdorf, A., Rosenkranz P., 2005). Les conclusions ne pouvaient être plus claires : les pertes hivernales ont diminué en pourcentage au fil du temps ; la tendance à l'essaimage a augmenté ; l'infestation de Varroa en automne a diminué. Les scientifiques en concluent qu'un équilibre, entre l'abeille et le varroa (hôte/parasite), semblait s'être établi. Le fait, que la plupart des 150 colonies aient périclité, pourrait sembler tragique, mais il ne s'agit en fait que d'une sélection naturelle.

Rainer Baudendistel critique la condition des colonies retrouvées. Elles auraient été faibles. Pourtant elles avaient été au moins assez fortes pour survivre sans traitement depuis 2005 ! Jusqu'à présent, nous ne pouvons que rêver de cela en apiculture. Il critique également le fait que ces colonies « faibles » n'ont pas fourni de miel. Et il qualifie de succès les quatre récoltes de miel des apiculteurs conventionnels de Gotland. Il s'agit du système de valeurs que l'on appelle « bon » ou « mauvais ». Rainer Baudendistel s'est clairement engagé à maximiser la rentabilité à court terme, sans comprendre les principes naturels et la durabilité.

Rainer Baudendistel montre également son manque de compréhension des interrelations écologiques et biologiques en tirant des conclusions hâtives et irréfléchies dans son rapport :

Il interprète qu'au terme de 20 années de projets le varroa est plus fort que les colonies d'abeilles et qu'aucune résistance ne s'est ma-

nifestée. En revanche, non seulement à Gotland la capacité d'adaptation a été reconnue en 2005 par les chercheurs Fries, Imdorf et Rosenkranz, mais en plus elle a également fait l'objet de plusieurs recherches scientifiques et a été vérifiée dans la pratique chez d'autres colonies d'abeilles sauvages et par des apiculteurs non traitants. Des chercheurs comme T. D. Seeley ou Peter Neumann rendent compte en détail de ce comportement d'adaptation.

Si vous jetez un regard critique sur les images du reportage, vous vous sentirez à nouveau mal à l'aise. Ici, on exige des colonies d'abeilles qu'elles s'adaptent à la nature dans des ruches qui n'ont absolument rien à voir avec l'habitat naturel de l'abeille. La quadrature du cercle. Selon les rapports scientifiques, les abeilles





semblent s'être adaptées à leur environnement malgré les conditions les plus défavorables, ce qui est un coup de maître ! Et si nous offrions aussi les abeilles de Gotland un habitat adaptés leur espèce ?

L'affirmation de Baudendistel selon laquelle il n'existe actuellement aucune alternative aux mesures de contrôle actuellement recommandées, telles que le retrait de couvain de mâles operculé, l'acide formique et oxalique, etc. Le non-traitement est une démarche depuis longtemps vérifiée, également en Suisse. Il en va de même pour le traitement aux huiles essentielles basé sur l'apiculture proche de la nature, comme je l'ai moi-même prouvé sur de longues périodes. Selon le Dr Büchler, il est également pos-

sible d'obtenir des rendements en miel aussi élevés qu'avec les traitements à l'acide formique et oxalique grâce à la technique de retrait complet du couvain, en obtenant en plus un miel totalement exempt de produits chimiques ! Pratique scientifiquement documentée et avérée depuis plus d'une décennie.

On ne peut en vouloir à Rainer Baudendistel ne pas être à jour de l'état actuel des connaissances et faire passer les opinions émotionnelles avant les faits scientifiques. Cependant, il est surprenant qu'un tel rapport ait été publié dans le « Schweizerischen Bienenzeitung (SBZ) », qui prétend publier des articles scientifiquement corrects. Heureusement que dans un commentaire, le chercheur Vincent Diemann du « Zentrum für Bienenforschung » corrige certaines des pires inexactitudes de Rainer Baudendistel.

Le rédacteur en chef, Max Meinherz, aborde toutefois le sujet dans son éditorial et parle des décennies qui pourraient s'écouler avant que l'apiculture Suisse puisse se passer de traitements. Une déclaration qui contraste avec les rapports du Pays de Galles dans les deux derniers numéros de SBZ. Le lecteur averti se demande si oui ou non, Max Meinherz croit à l'efficacité de l'absence de traitement.

Je n'arrive pas à me défaire de l'impression que les autorités apicoles ont pris des risques avec le rapport sur les apiculteurs non-traitants du Pays de Galles et qu'elles en sont terrifiées. Pourtant ce rapport aussi critique arrive au bon moment. Revirements et marche en crabe semble être la devise.





### « Pourquoi n'y a-t-il plus d'arbres creux ? »

demande à un lecteur (nom de la rédaction connu)

« A la recherche de colonies d'abeilles sauvages, je me suis entretenu avec un forestier. Il aurait pu indiquer en un rien de temps de nombreux arbres creux avec des colonies d'abeilles sauvages. Et cela au cœur d'un seul district forestier. Cependant, plus aucun de ces arbres n'existait.

La situation est telle que lorsqu'un arbre est creux, les gardes forestiers doivent l'abattre. Ils observent au préalable les insectes qui volent autour de l'arbre creux. S'il s'agit d'un nid de frelons, ils laissent l'arbre debout parce que le frelon est protégé. S'il s'agit d'un nid d'abeilles, ils coupent l'arbre parce que l'abeille n'est pas protégée. C'est aussi simple que cela. Cette prise de conscience a été pour moi un peu choquante et scandaleuse.

Pour ce cas, il y a probablement des approches locales très différentes. L'exemple que j'ai mentionné correspond la démarche adoptée dans un district forestier du canton d'Argovie. Espérons que sur d'autres territoires cette démarche soit plus favorable aux abeilles.

Je me demande donc comment ce sujet est enseigné dans la formation professionnelle des gardes forestiers mais aussi dans les études des ingénieurs forestiers. S'agit-il vraiment d'un sujet ? Il pourrait y avoir là un grand levier au profit de la conservation des habitats. »

### La réponse du Dr. Frank Krumm

Chercheur au WSL (Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage), conseil scientifique de FREETHEBEES

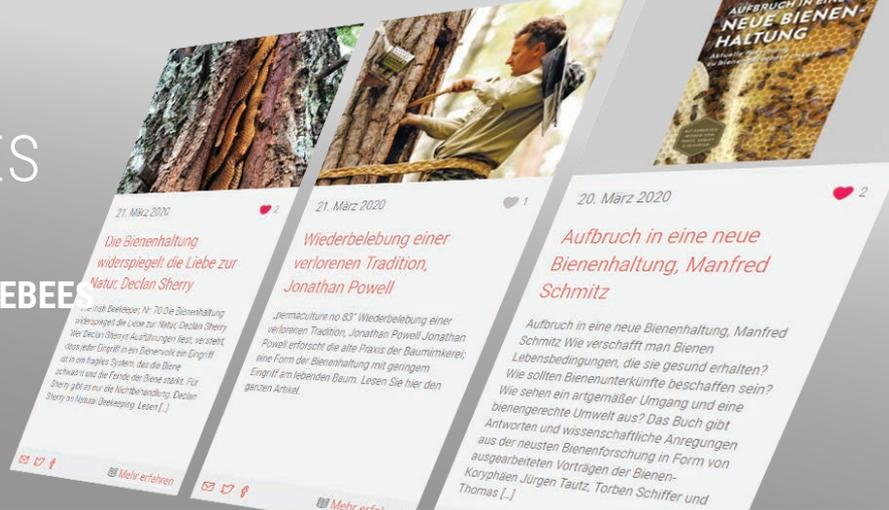
« En réalité, la décision de laisser sur pied ou d'abattre un arbre creux est laissée à l'appréciation du garde forestier. Même si le sujet de l'arbre en tant qu'habitat concerne les forestiers, il existe différentes raisons pour lesquelles ces arbres sont abattus de toute façon :

1. Les aspects de sécurité ou de sécurité supposée (malheureusement un « argument de tueur » avec lequel vous pouvez tout justifier). En Suisse, un débat intense est actuellement en cours pour savoir si le garde forestier est responsable ou non des dangers « typiques de la forêt ». Chaque fois qu'un danger potentiel se présente, cela peut être pris comme argument.
2. L'ignorance délibérée du forestier à l'égard de la conservation de la nature dans le cadre de ce qui est légalement possible.
3. Manque prise de conscience de l'importance de ces éléments forestiers.

Les points 1 et 3 sont les justifications les plus courantes, mais aujourd'hui, ce type de comportement est plus l'exception que la règle. Je suis également surpris que cela se soit produit en Argovie, un canton qui se distingue comme un pionnier dans un sens positif en matière de services de protection de la nature en forêt. Il convient de noter qu'un garde forestier porte une grande responsabilité et que, compte tenu de la situation juridique actuelle, il n'est pas certain que le garde forestier soit en partie responsable des accidents relevant de dangers forestiers typiques. En Allemagne, un maire vient d'être condamné en première instance parce qu'un petit garçon de sa communauté était tombé dans un ruisseau et s'était noyé ! A titre d'exemple, les effets que peuvent avoir les juridictions.

Les arbres creux sont pour cela d'une grande valeur car leur vitesse de développement est très lente. La disparition de ces structures est un processus qui dure depuis de nombreuses décennies. Il faut beaucoup de temps pour que des structures correspondantes se développent à nouveau. Bien que le sujet de ces structures en tant que potentiels habitats ait été intégré dans les universités et les écoles techniques, cela ne changera pas fondamentalement à court terme. »

## Le nouveau blog des abeilles de FREETHEBEES



Les dernières nouvelles, les reportages des médias sur les FREETHEBEES, le bulletin, les téléchargements de conférences et de présentations et bien d'autres choses encore peuvent désormais être trouvés rapidement et facilement sur le blog des abeilles FREETHEBEES. Les Hashtags # vous mènent rapidement aux zones souhaitées et vous pouvez maintenant créer des liens et partager et transmettre des informations intéressantes par e-mail aux personnes intéressées par les abeilles.

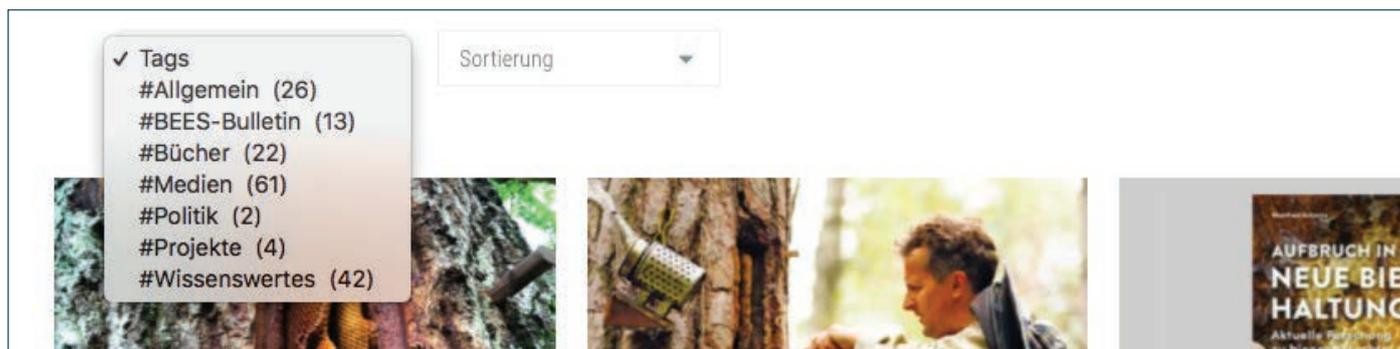
### Le magazine de l'abeille en France : Abeilles en liberté

Le magazine francophone sur l'abeille, engagé, innovant et participatif

### Non-traitement du varroa : numéro d'hiver du Welsh Beekeeper Magazine

Dans le Bulletin 12 l'accent a été mis sur le non-traitement. Dans le numéro d'hiver du Welsh Beekeeper Magazine, aux pages 10 à 15, on trouve également un reportage intéressant de Clive et Shân Hudson «Onze ans d'apiculture sans traitement» : [Article](#).

Le même numéro comprend également le rapport annuel du National Bee Unit, rédigé par Frank Gellatly, inspecteur régional gallois des abeilles. Clive et Shân Hudson font remarquer qu'il est dommage que le rapport annuel ne dise pas un mot sur l'existence d'apiculteurs non-traitants au Pays de Galles ! Frank Gellatly connaît les colonies de Clive et Shân Hudson, qu'il a inspectées en juillet 2013, accompagné de deux autres inspecteurs apicoles (l'inspecteur apicole régional local et le futur inspecteur apicole). M. Gellatly a déclaré qu'il attendait que «des souches résistantes soient disponibles «sur le marché» ! Sans même signaler l'importante Apiculture non-traitante au Pays de Galles.



# BEES – PORTRAIT

**Nous avons besoin de plus de «temples d'abeilles» - dit l'apiculteur Philipp Birri**

*Si l'homme veut survivre, il doit rendre l'abeille à la nature et la laisser accomplir sa tâche naturelle de pollinisation.*

**C'est ainsi que s'exprime aujourd'hui Philipp Birri. Il vit à Ernen ob Goms à 1200 mètres d'altitude au Berglandhof, une ferme de montagne ; une collectivité de vie et d'entreprise, la BG Birri/Suisse, qui se compose de trois familles. Celles-ci gèrent une ferme respectable d'environ 50 hectares de terre en conversion vers les principes de la biodynamie. (voir encadré)**

## 50 colonies ont tout simplement disparu

Birri s'est lancé dans l'apiculture il y a près de 20 ans, alors que sa femme Ingrid Schmid Birri l'avait inscrit à un cours d'apiculture. Pendant 10 ans, il a pratiqué une apiculture conventionnelle, telle qu'il l'avait apprise, il traita ses quelques jusqu'à 60 colonies parfois et récolta beaucoup de miel. Puis vint l'hiver, où commença son changement d'attitude à l'égard de l'apiculture. Seules 12 des 60 colonies étaient encore là au printemps. Une cinquantaine de ruches étaient tout simplement vides. Elles s'étaient « éparpillées », comme il disait.

## L'apiculture biodynamique ?

Il avait déjà pratiqué l'agriculture biodynamique et biologique dans le cadre de la gestion de sa ferme. Pourquoi cette méthode ne pourrait-elle pas s'appliquer également aux abeilles ? Philipp Birri a commencé à s'occuper de ses abeilles sous un angle nouveau. Et il se souvenait d'un certain Karsten Massei, avec lequel un de ses amis avait travaillé. Pour Massei, la nature est animée et inspirée par des êtres spirituels et l'homme devait travailler avec eux. Ces êtres appellent l'homme à prendre conscience de sa responsabilité envers la terre et à contribuer à son rétablissement et à sa guérison.

## L'abeille en tant qu'être

Massei est venu chez Birri au Berglandhof et ensemble ils ont examiné le sol, l'eau et aussi ses abeilles. Massei perçoit l'abeille comme un être et «voit» ce qu'il se passe à l'intérieur de la ruche ; que ce soit le moment où les abeilles sont traitées avec des produits chimiques, ou qu'un être humain s'approche de la ruche avec amour. Birri a appris qu'il doit prendre son temps quand il va voir ses abeilles et il a découvert comment il commençait à établir une nouvelle relation avec elles. Il a étendu ces connaissances aux

autres secteurs de sa ferme. Il continue à être un « praticien » de son intuition sur les abeilles et la nature. Cependant, il est convaincu que les traitements contre le varroa ne sont pas la bonne approche.

Aujourd'hui, Birri ne possède que sept ruches. Elles sont éloignées les unes des autres et ne sont pas entassées les unes sur les autres. «De cette façon, les abeilles peuvent retrouver la santé», dit-il. «L'abeille est là pour préserver le paysage naturel», ajoute-t-il. Il prend lui-même soin de ses abeilles «le moins possible mais autant que nécessaire». Le miel est rare, mais de grande qualité.



*Panier suspendu de savon blanc - idéal pour une apiculture naturelle et extensive.*

## Apprendre de la préhistoire

Pour Birri, les abeilles ont une tâche sociale depuis la préhistoire ; il parle de la bougie de cire d'abeille, qui donne de la lumière, tout comme l'abeille a une tâche lumineuse dans la préservation de la nature. Et il parle des Celtes. Le chef possédait une ruche pour chaque clan. À la vue de l'état de la ruche, il était renseigné sur l'état du clan, même si celui-ci était très éloigné.

## L'abeille entre la lumière et l'obscurité

Il aimerait que les gens créent davantage de «temples d'abeilles» : Des jardins et des paysages naturels, bien entretenus et où l'abeille est accueillie pour le plaisir et non dans le but de produire du miel. Il est fasciné par les abeilles qui volent des fleurs multicolores en plein soleil à l'obscurité de la ruche, où elles convertissent le pollen en miel. Il sait aussi qu'une abeille ne peut pas survivre toute seule. Elle vit en symbiose avec la colonie, ainsi représente-t-elle également pour Birri, un modèle pour les humains. Au Berglandhof la petite communauté vit en miniature ce que les abeilles lui montrent. Le visiteur le sent et le ressent, et le paysage et l'air d'Ernen reflètent la philosophie de ses habitants.

## Berglandhof « Ferme de montagne »

Un petit coin de terre en Valais, où des produits sains et fabriqués avec passion poussent et sont transformés

Le Berglandhof est certifié par Demeter depuis 1998, et il possède le label BioSuisse et la certification KAG depuis 1992. Des races rares et menacées d'animaux mellifères sont également élevées ici et les mules sont utilisées pour l'entraînement, l'équitation et le trekking. De nombreux légumes différents, du thé fin et des herbes aromatiques, des fruits et des fleurs poussent dans les champs. Les produits récoltés sont utilisés frais ou légèrement séchés sur le propre équipement de la ferme, puis transformés en de savoureux mélanges de thé, d'épices et de légumes. Les différents produits sont transformés directement dans le restaurant ErnerGarten et aussi vendus dans la boutique d'aliments biologiques «Waren aller Art» les deux appartenant au Berglandhof.

Le Berglandhof comprend également la «Generationen-Haus», qui abrite le restaurant ErnerGarten, une résidence et des appartements de vacances, des chambres d'hôtes et des salles de séminaires. Il existe également des locaux de transformation et de stockage pour les produits agricoles.



## LA PROTECTION DES ABEILLES DANS LES VILLES : PLUS QUE DU MIEL ?

*La Ville en tant que lieu de vie pour les abeilles sauvages ? Des chiffres confirment cette affirmation. Cela semble prometteur, n'y aurait-il pas là une claire concurrence avec la densité croissante d'abeilles mellifères provenant de ruchers de l'apiculture.*

Les villes abritent une diversité d'animaux et de plantes étonnante. En 2006, dans la seule ville de Zurich, l'Institut fédéral de recherches WSL avait dénombré quelques 160 espèces d'abeilles sauvages, soit plus du quart de toutes les espèces présentes en Suisse. Entre temps, l'apiculture urbaine s'est fortement développée, surtout ces dernières années, ce qui a permis de sensibiliser les citoyens au rôle important des pollinisateurs. Entre 2012 et 2018, le nombre de ruches installées dans la métropole alémanique a ainsi doublé, passant de 471 à 943 (fig. 1).

Une enquête menée dans l'ensemble des cantons a montré que, sur la même période (2012-2018), le nombre de ruches avait augmenté de 40 %. Mais dans les dix plus grandes villes de Suisse, la hausse était supérieure à 60 % (fig. 2). Le nectar et le pollen sont essentiels à la survie de toutes les abeilles, les mellifères y compris les sauvages. Toutes ont donc besoin de grandes quantités de fleurs. Or, si le nombre de ruches urbaines s'est fortement accru, la disponibilité de cette ressource a probablement diminué. La question qui se pose est donc de savoir comment, dans ces conditions, les abeilles mellifères et les abeilles sauvages cohabitent en ville. Un inventaire de la répartition des abeilles mellifères dans la ville de Zurich a été effectué

En 2019 indépendamment de la répartition des ruches et du paysage environnant, les abeilles mellifères pouvaient atteindre tous les espaces verts de la ville, pour autant qu'ils offrent de la nourriture (comme des fleurs ou du miellat, (le liquide sucré secrété par les pucerons). Lors des comptages, au moins une abeille mellifère a été observée sur près d'une fleur sur deux, ce qui s'explique vraisemblablement par la haute densité de ruches et par la communication au sein des colonies. Dans un second temps, il s'agira de déterminer l'impact que peut avoir, dans la ville de Zürich, la répartition des abeilles mellifères sur les abeilles sauvages par rapport aux ressources et de déterminer les mesures permettant de réduire la concurrence entre abeilles mellifères et abeilles sauvages.

Contact Marco Moretti, [marco.moretti@wsl.ch](mailto:marco.moretti@wsl.ch)

[Lien](#) vers le texte original

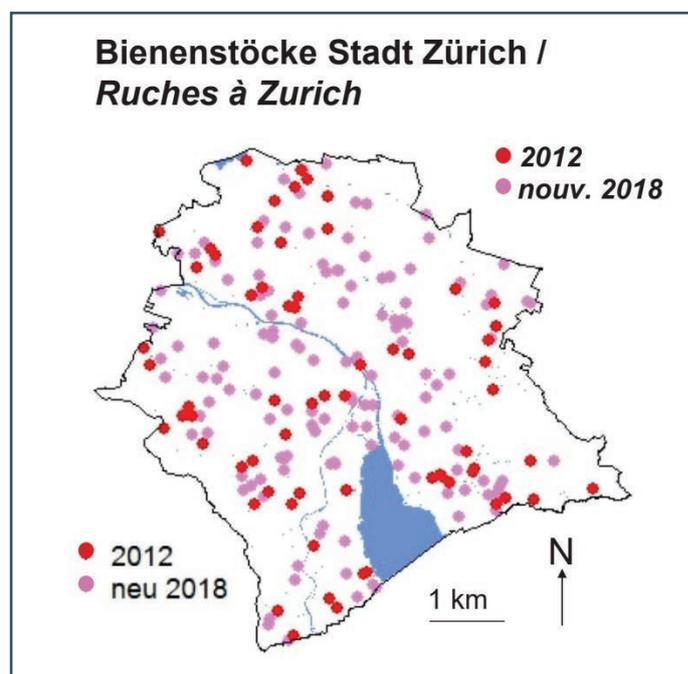


Fig. ci-dessus : Répartition des ruches dans la ville de Zurich en 2012 (points rouges) et 2018 (points rouges et violets).



# BEES – PARTENAIRE

## L'habitat des abeilles sauvages - la méthode Delinat

*En Allemagne, le Bund für Umwelt und Naturschutz (BUND) poursuit les objectifs de protection de la nature et de l'environnement, de la biodiversité et de la protection du climat ainsi que de celle des animaux et des paysages dans le sens d'un développement durable et tourné vers l'avenir.*

**Pour le projet «Blühendes Rheinhessen - Wein, Weizen, Wildbienen», le BUND Landesverband Rheinland-Pfalz e. V. a cherché des partenaires modèles désireux d'améliorer la biodiversité et les conditions de vie des abeilles sauvages dans le paysage agricole de la Rhénanie. Après tout, les abeilles sauvages sont essentielles pour la diversité biologique. Sans le travail de pollinisation des abeilles sauvages et d'autres insectes, nous, les humains, devrions nous passer de nombreux types de fruits et légumes.**

### Hirschhof Winery : un partenaire modèle pour la biodiversité

«Nous avons postulé comme partenaire modèle pour ce projet parce que nous sommes très motivés pour augmenter notre contribution à la biodiversité de nos vignobles», déclare Tobias Zimmer, viticulteur à Hirschhof.

Derrière l'amour de la nature, réside aussi un intérêt particulier. Tobias Zimmer : « Pour une production de raisins sains et de qualité, nous dépendons de la santé de l'écosystème. Il a également été prouvé que la diversité et l'équilibre écologique conduisaient inévitablement à une réduction de la pression exercée par les parasites ».

Après une inspection des vignobles, il a été facile pour les responsables du projet de choisir la cave Hirschhof comme partenaire modèle. En une matinée, sous un soleil radieux, les cinq spécialistes en abeilles sauvages et en herboristerie ont pu observer un monde végétal et animal très diversifié.

Environ 80 espèces de plantes, six espèces différentes d'abeilles sauvages, 16 espèces de papillons et 14 espèces d'autres créatures - des coccinelles aux sauterelles et aux milans rouges - ont été repérées.

### Une biodiversité impressionnante

«C'est vraiment très impressionnant tout ce qu'il y a déjà sur le domaine de Hirschhof», a évoqué avec admiration la responsable du projet, la Dr Tatjana Schneckenburger. Le fait que la diversité naturelle du Hirschhof ait atteint ce degré d'excellence est également dû aux longues années de coopération avec Delinat. Le cahier des charges de Delinat exige explicitement la promotion de la biodiversité.

Les mesures supplémentaires, qui ont débuté à l'automne 2019,

ont pour but d'accroître encore cette biodiversité. La création de bandes fleuries supplémentaires, des espaces de cultures dérobées et de surfaces de rétention devrait encore améliorer la disponibilité en nourriture, en matériel de nidification et en habitat pour les abeilles sauvages.

«Toutes les mesures seront planifiées en collaboration avec les experts du BUND. Un suivi scientifique sera mis en place avant et après les mesures afin d'en évaluer les effets sur les abeilles sauvages», explique Tobias Zimmer.

### Le cahier des charges de Delinat

Les directives les plus strictes en matière d'agriculture biologique en Europe

FREETHEBEES travaille à un partenariat avec Delinat.

Le cahier des charges de Delinat va bien au-delà des exigences générales pour l'agriculture biologique et des autres directives sur l'agriculture biologique (UE, Bio Suisse, Demeter). La plate-forme d'information [labelinfo.ch](http://labelinfo.ch), exploitée par Pusch (Praktischer Umweltschutz Schweiz), a évalué les principaux labels du marché suisse en coopération avec le WWF Suisse, Helvetas et SKS. Delinat a reçu de la part de l'organisation environnementale indépendante la meilleure qualification et le prédicat d'excellence».

Pour en savoir plus sur le cahier des charges ainsi que pour pouvoir comparer avec d'autres labels biologiques, cliquez [ici](#).



# BEES – PROJETS

## Projet pilote international d'apiculture avec Delinat

*Si l'homme veut survivre il doit rendre l'abeille mellifère à la nature*



Le partenariat avec l'organisation Delinat progresse. Delinat vend du vin issu d'une culture biologique contrôlée et s'engage pour une grande biodiversité dans le vignoble ainsi que pour une production de vin, neutre sur le plan climatique. En 2019, Delinat a choisi FREETHEBEES comme partenaire de coopération pour le test professionnel et l'optimisation de son propre label de miel. Des apiculteurs professionnels de trois ruchers en Italie et en Espagne, ainsi qu'un grand exportateur de miel en Bulgarie, ont été formés aux approches FREETHEBEES pour produire du miel de manière durable. Dans le cadre du projet pilote qui en résulte, les apiculteurs participants produisent du miel de manière naturelle et adaptée à l'espèce avec une trentaine de colonies d'abeilles. Ce projet pilote est actuellement en cours de test et d'évaluation. L'objectif est de former d'autres apiculteurs en Europe aux approches FREETHEBEES après l'évaluation de la phase de test.



# BEES – DANS LES MEDIAS



## Novembre 2019



« La Gruyère », Adeptes d'une autre apiculture, ils essaient en Suisse, Jean Godel.

En tant qu'ami de l'apiculture naturelle, Torben Schiffer, lors de la conférence de Grangeneuve, porte un regard très critique sur les pratiques traditionnelles de l'apiculture, qu'il décrit comme «élevage intensif».

L'interview d'André Wermelinger : CE QUE VOUS EN PENSEZ ?

«Un tsunami est en cours», déclare André Wermelinger, Montévrax, directeur général de FREETHEBEEES et organisateur de la journée.

«Nous sommes en conflit permanent avec les autorités parce que nous disons tout haut ce qu'elles n'aiment pas entendre. Torben Schiffer apporte des arguments scientifiques et présente ses conclusions de manière enthousiaste. Aujourd'hui, un véritable tsunami se déroule dans le monde de l'apiculture. Je dois souligner que Schiffer n'a rien à vendre et ne gagne pas d'argent sur SchifferTree. Bee Switzerland et la Société Romande d'Apiculture sont très critiques à notre égard, tandis qu'apisuisse, l'organisation

faitière des associations d'apiculteurs, affirme dans ses statuts que l'apiculture est une activité purement économique. Son approche est donc unilatérale dès le départ. Son objectif est de centraliser et de professionnaliser de plus en plus l'apiculture. FREETHEBEEES et Schiffer veulent le contraire, à savoir protéger l'abeille dans son habitat naturel. En tant qu'ingénieur en électronique, je travaille dans

le domaine du Lean Management (éditeur : méthode de gestion de la production qui se concentre sur la «gestion sans gaspillage»). En transférant cette méthode d'analyse à l'apiculture conventionnelle, j'ai découvert une approche complètement «tordue» et déformée. C'est pourquoi j'ai fondé FREETHEBEEES à qui depuis 2013 je dédie bénévolement de mon temps».

Un rapport de JEAN GODEL

Un rapport de JEAN GODEL



« La Liberté », Aude-May Lepasteur, „L'apiculture comme ennemie des abeilles“, le biologiste Torben Schiffer est convaincu que le pilage du miel est mortel pour ce précieux insecte.

## Janvier 2020

«Tierwelt» avec un reportage sur le projet «Chiens renifleurs :



«Feine Spürnase findet faule Brut» d'Yvonne Vogel.



### Feine Spürnase findet faule Brut

In Schweizer Bienenstöcken gibt es eine gefährliche Krankheit, die Karlbrot. Nur pafften Hunde zur Überwindung der Bienenstöcke vorgedrungen. Also nachher zeigt, wie es seine beiden Väterbenen auf die Anzeige der Kinder Bienenstöcke kam.

Wissen Sie, dass die Bienenstöcke in Schweizer Bienenstöcken... (The text continues with details about the 'Karlbrot' disease and the role of dogs in detecting it.)

**WILDFISCH**  
 Wenn die Bienenstöcke... (The text continues with details about the 'Karlbrot' disease and the role of dogs in detecting it.)



# BEES – COURS ET ÉVÉNEMENTS

## Des impressions sur la Foire

*Beaucoup de visiteurs, de nouveaux contacts, de bonnes discussions*

*Vous trouverez notre offre de cours sous :*

<https://freethebees.ch/kurse-events/>



La foire «Fischen Jagen Schiessen» à Berne a été un succès pour FREETHEBEES et nous remercions la direction de la foire pour l'invitation. Plus de 22'000 visiteurs sont venus à BERNEXPO du 13 au 16 février et beaucoup d'entre eux sont venus sur notre stand.

Le stand FREETHEBEES était un stand pour toucher et être actif. SchifferTrees, les ruches tronc et la ruche cylindrique transparente, qui donne un aperçu du fonctionnement interne d'une ruche ronde, ont attiré l'attention des visiteurs de passage. Ceux-ci se sont laissé captiver et ont posé des questions. Et nous, sur le stand, les membres du conseil d'administration et du conseil consultatif scientifique ainsi que d'autres aides avons pu donner les explications et les éclaircissements, conformément à notre objectif de créer la transparence. Les SchifferTrees n'ont pas seulement été assemblés sur le stand, mais beaucoup d'autres ont été commandés et de nombreux visiteurs sont rentrés chez eux avec l'idée d'installer une cabane en rondins ou un SchifferTree pour l'abeille mellifère sauvage dans leur propre jardin.

Les images illustrant les propriétés isolantes du SchifferTree ainsi que celles d'une ruche suisse, projetées sur un mur grâce à une caméra thermique, a fasciné le public par la clarté avec laquelle elle mettait en évidence la perte de chaleur dans une ruche classique. Dans le coin des enfants, les plus jeunes ont fabriqué des boules de semence avec le conseil de ne pas seulement les disséminer dans leur propre jardin mais aussi de les «jeter dans le jardin voisin». Il y avait également un concours avec des questions sur FREETHEBEES. Lors de la tombola pour le livre «Honigbienen - Geheimnisvolle Waldbewohner» (Abeilles mellifères - habitants mystérieux de la forêt) d'Ingo Arndt et Jürgen Tautz, Gabriela Grau a été l'heureuse gagnante parmi plus de 100 participants.



## L'incontournable à l'entrée de la foire « la fabrication de ruches troncs »

Quatre ruches en rondins, ont également été réalisées devant l'entrée de la foire durant deux jours de dur labeur et ont également attiré l'attention. Certains se sont arrêtés et se sont demandés ce qu'il se passait ici, ils ont été étonnés d'apprendre qu'un logement pour abeille voyait le jour.

Ainsi les courriers, que FREETHEBEEES a reçus après que la foire, ont ému. Par exemple, deux apiculteurs nous ont écrit qu'ils ne poursuivront certainement pas l'apiculture conventionnelle mais qu'ils changeront - c'est exactement ce que nous souhaitons ! bm



### Note de l'éditeur

Contrairement aux rumeurs des apiculteurs conventionnels et officiels, les ruches et les SchifferTrees sont des habitats légaux pour les abeilles.

L'introduction d'arbre creux- un élément écologique devenu rare - est hautement souhaitable dans le cadre de la protection de la nature et des espèces. Cependant, il ne faudrait pas y introduire activement les colonies d'abeilles, mais simplement attendre que celles-ci s'y installent d'elles-mêmes. En plus des abeilles, d'innombrables autres espèces animales dignes de protection vivent dans des micro habitats. Il serait absurde et contre-productif de vouloir interdire le maintien d'arbres creux uniquement sur la base de considérations vétérinaires relatives aux abeilles.

Notre déclaration obligatoire relative aux contraintes administratives de l'apiculture, l'ordonnance sur les maladies du couvain est présentée à l'inspecteur apicole conformément à art. 59, al. 3 : -Les apiculteurs doivent maintenir correctement les ruches occupées et inoccupées et prendre toutes les précautions nécessaires pour qu'il n'y ait pas de risque d'épidémies en provenance de leurs colonies. Les ruches doivent être construites de manière à pouvoir être ouvertes à tout moment pour l'inspection et le couvain doit être accessible en permanence-. Dans la ruche tronc cela se fait par l'ouverture de maintenance, qui mesure environ 12 cm de large et 1 m de long. Le SchifferTree lui, peut être couché et les rayons, donc les échantillons de couvain peuvent être prélevés par le bas. Il est également possible d'ouvrir le SchifferTree car les éléments en bois sont simplement emboîtés les uns dans les autres et maintenus en place par des anneaux métalliques.

FREETHEBEEES soutient bénévolement et gratuitement chaque apiculteur et amoureux de la nature en lui fournissant des conseils professionnels et juridiques sur place en cas d'éventuelles confrontations avec les autorités. (aw)

# BEES – COURS ET ÉVÉNEMENTS

**Conférence le 11.01.2020 à Rehetobel, AR**

*L'apiculture du futur - la nouvelle responsabilité de la société et des apiculteurs*

**Rehetobel, un petit village du canton d'Appenzell, à 20 minutes en bus de Saint-Gall, est devenu un centre apicole le 11 janvier 2020. Alors qu'une centaine d'apiculteurs et d'apicultrices se sont rencontrés en 2019, ils étaient déjà 150 cette année.**

Emanuel Hörler, «Erlebnisweg Honigbiene» et conseiller scientifique de FREETHEBEEES, a organisé la conférence «L'apiculture du futur - la nouvelle responsabilité de la société et des apiculteurs» à Rehetobel pour la deuxième fois en 2020. FREETHEBEEES s'est réjoui du grand nombre d'apiculteurs intéressés qui ont participé à la conférence. Parmi les invités se trouvait le célèbre apiculteur allemand Günther Friedmann. Les points forts de la conférence ont porté principalement sur l'écologie, sur l'adéquation de la démarche Apicole à l'espèce et sur une apiculture proche de la nature. L'augmentation du nombre de participants est pour nous un signe clair que l'idée de l'apiculture est en train de changer chez les apiculteurs.

Parmi les orateurs figuraient Frank Krumm, également conseiller scientifique de FREETHEBEEES, Heinz Weder, Ludwig Buob, Isabelle Bandi et Sigi Wenger. Des orateurs qui avaient beaucoup à raconter.

## **Heinz Weder - L'homéopathie pour l'abeille**

Heinz Weder, «retraité à temps partiel», homéopathe et pharmacien, a parlé de la responsabilité des apiculteurs et de l'utilisation possible de l'homéopathie pour l'abeille. Il était étonnant de voir avec quelle précision il parlait des abeilles sans en avoir lui-même. Il extrapole ses connaissances en traitant des poulets, des porcs, des vaches et d'autres animaux de ferme. Il voit de nombreux parallèles avec l'apiculture. Les conditions actuelles de l'apiculture ne sont pas à jour, dit-il, et montre clairement, sur la base des principes de Hahnemann (médecin allemand et fondateur de l'homéopathie), qu'il serait plus judicieux de renforcer l'abeille que de lutter contre le varroa. Sa déclaration selon laquelle l'homéopathie ne fonctionne pas dans les ruches d'abeilles conventionnelles et ne peut pas fonctionner parce que l'habitat n'est pas approprié à l'espèce, semble extrêmement honnête et fait réfléchir. Il trace une ligne de démarcation nette entre la prévention, d'une part, qui peut être optimisée grâce à une alimentation adaptée à l'espèce et à un

habitat quasi naturel, et l'homéopathie en tant qu'approche de la guérison de maladies telles que la loque et le couvain aigre, d'autre part. En prenant l'exemple du traitement du couvain aigre, Weder mentionne «un traitement de soutien avec en parallèle un assainissement minutieux des colonies».

## **Frank Krumm - le marché derrière le facteur écologique**

Un autre orateur était Frank Krumm, un scientifique forestier de l'Institut fédéral suisse de recherche sur la forêt, la neige et le paysage WSL et membre du conseil consultatif scientifique de FREETHEBEEES. Il dirige également une petite entreprise agricole et commercialise des spécialités régionales de fruits issus de sa propre production. Dans ses propres vergers, il y a plusieurs colonies d'abeilles ainsi qu'une ruche en rondins. Ses représentations de la dynamique des forêts étaient impressionnantes. Depuis plus de cent ans, les forêts sont orientées vers la production de bois et non vers la biodiversité. Le bois apporte de l'argent, dit M. Krumm, alors que pour tous les «autres produits» il n'y a jamais eu d'estimations. Les grumes de grandes tailles provenant de vieux arbres ont perdu toute valeur, dit-il, car les scieries modernes ne sont actuellement pas en mesure de les travailler. Résultat, les forêts sont aussi en déficit d'arbres creux. Tout le monde réclame la biodiversité, mais personne ne veut en payer le prix ; une déclaration claire de Krumm. La conviction de M. Krumm selon laquelle il doit y avoir un produit et un marché derrière chaque élément écologique pour que cet élément ait un effet à long terme semble également concluante. Il l'explique en prenant l'exemple d'un poirier à cidre qu'il cultive lui-même, même s'il n'y a plus de marché. L'entretien de l'arbre, la cueillette des poires et la distillation du schnaps sont très chronophage et plus personne ne paie les heures. Si l'arbre n'est pas entretenu, il se décompose en quelques années et perd sa valeur écologique. L'agriculteur voisin voudrait couper l'arbre parce qu'il «se trouve sur son chemin». Il appartient au consommateur

de créer des incitations pour le producteur. Ce qui était également nouveau pour la majorité du public était la déclaration selon laquelle des arbres sont abattus régulièrement et on découvre soudain que cet arbre creux abritait une colonie d'abeille et des rayons de miel pleins - lorsqu'au lieu de l'huile filante c'est du miel qui coule le long de la chaîne de la tronçonneuse.



Emanuel Hörler, «Erlebnisweg Honigbiene» et Conseil scientifique consultatif, FREETHEBEES

### **FREETHEBEES propose un cours sur les ruches tronc**

Si vous êtes intéressé, veuillez contacter directement [andre.wermelinger@freethebees.ch](mailto:andre.wermelinger@freethebees.ch)

### **Ludwig Buob - Chercheur apicole amateur des questions de dogmes**

Ludwig Buob, président de l'association d'apiculteurs Bodan-Rorschach, représentait une approche un peu plus classique et conventionnelle, mais non moins intéressante. Notre approche conventionnelle du traitement empêche toute adaptabilité des abeilles mellifères. Aucune colonie d'abeilles tolérante aux acariens ne peut se développer. Seul le parasite, c'est-à-dire l'acarien varroa, est renforcé ; seuls les plus forts survivent aux méthodes de traitement classiques. Il est également intéressant de voir pourquoi les apiculteurs traitent plus longtemps et plus intensément : pour certains, c'est ce qu'ils ont appris dans le cours d'apiculture, pour d'autres, il n'y a pas assez de temps pour contrôler d'abord l'infestation d'acariens et donc ils traitent par routine. D'autres encore ne comprennent tout simplement pas ce qu'ils font. Et puis il y a les instructeurs qui enseignent les méthodes de traitement

intensif dans les cours, mais qui traitent leurs propres abeilles de manière beaucoup moins agressive. La richesse de l'expérience de Buob et sa volonté d'expérimenter étaient impressionnantes. Il connaît très bien le sujet, remet en question les dogmes et théorèmes généraux et examine pas à pas ce qu'il peut optimiser. Malgré les nombreuses pertes d'abeilles, il continue à faire de la recherche. Convaincu que les abeilles doivent se débrouiller seules, personne n'a besoin de leur apprendre à voler, dit-il avec un clin d'œil. Buob s'est engagé en faveur de colonies d'abeilles adaptées aux conditions locales. Il travaille sans traitement et il a réduit de façon drastique le nourrissage.

### **Isabelle Bandi - Voyage apicole au Pays de Galles son point de vue personnel**

Isabelle Bandi a fait un reportage sur le voyage des 14 membres du comité officiel des abeilles qui est allé en Angleterre et au Pays de Galles à la rencontre de colonies d'abeilles ne recevant aucun traitements (Note de la rédaction : FREETHEBEES rapporté dans le Bulletin n°12). Bandi est elle-même apicultrice, avec un certificat fédéral de compétence. Elle succède actuellement à Ruedi Ritter à la tête de la section apicole de l'Inforama du canton de Berne. Bandi a présenté en détail ce qu'elle avait vu et vécu au Pays de Galles. En particulier, les différentes approches avec lesquelles les apiculteurs de l'Ouest de l'Angleterre, qui ne traitent pas leurs abeilles, obtiennent de bons résultats : les voyageurs ont tout vu, de la reproduction pure pour la résistance, en passant par la conduite proche de la nature en ruches tronc dans le style Zeidler, par l'apiculture proche de la nature dans des ruches Warré, jusqu'à l'apiculture conventionnelle, tout ! Ce que tous les apiculteurs avaient en commun, malgré des approches différentes, c'est qu'ils ne traitaient pas et que leurs statistiques (s'ils les conservaient) montraient des taux de perte inférieurs à ceux de leurs collègues traitants. D'après les mots de Bandi, il y a un grand respect pour les apiculteurs visités, leur savoir et leur courage. Comme elle n'avait fait aucune référence à son mode d'apiculture personnelle, la question du public était la suivante : « Suite à ce voyage avez-vous modifié quelque chose dans votre apiculture personnelle ? » Bandi a mentionné quelques ajustements, mais elle a dit qu'elle n'était pas encore exempte de traitement. Elle a évoqué une expérience menée sous les auspices de BienenSchweiz, à laquelle elle participera bientôt. Bandi a parlé en tant que personne privée dans le Rehetobel et non en tant que représentant officiel des abeilles de l'Inforama, ce qui était un aspect intéressant pour les initiés.



### **Sigi Wenger - Concept de « loyauté inconditionnelle à l'origine géographique »**

C'est Sigi Wenger qui a proposé une conclusion appropriée. Wenger est apiculteur, un apiculteur profondément lié à ses abeilles. Que les colonies soient conduites de la manière la plus naturelle possible et la mieux adaptée à l'espèce reste son objectif. Wenger a commencé par discuter du champ de tension entre la pensée alternative et les apiculteurs en activité : l'hostilité, les barrières officielles, le fait de devoir se cacher, etc. Il semble qu'il parlait pour la première fois en public de son apiculture et il était ravi d'être autorisé à le faire. Cependant, devant les apiculteurs officiels de BienenSchweiz, le moment n'était pas encore venu de prononcer ce genre de discours. Le concept de Wenger de «loyauté inconditionnelle à l'origine géographique» était nouveau et semble visionnaire. L'apiculteur est convaincu qu'avec la «fidélité au lieu géographique», les abeilles se transmettent les informations essentielles, de génération en génération. Le conseil de Wenger : «Ne touchez à rien et observez ! L'apiculteur doit s'occuper le moins possible des abeilles dans son métier. Le fait est que Wenger conduit ses colonies sans les traiter et atteint des taux de perte inférieurs à dix pour cent. Son succès lui donne raison. Martin Dettli, président de l'AGNI, groupe de travail pour l'apiculture naturelle, qui tente d'analyser l'apiculture de Wenger, conclut qu'elle fonctionne et qu'il existe une coexistence entre l'abeille et le varroa chez Wenger. Cependant, Dettli ne comprend pas pourquoi. Tout ce que Wenger dit, c'est : «Mais ça donne du courage !». Mais il est également réaliste et parle de risques qui sont et seront toujours là. Il recommande également aux apiculteurs de faire des observations détaillées du trou d'entrée, de lire les langes\* de la ruche et de sentir la ruche. Si cela est fait, il n'est pas nécessaire d'ouvrir les ruches pour la surveillance. En outre, il pense qu'un apiculteur amateur doit trouver le temps de laisser ses abeilles essaimer librement et d'attendre l'essaim. Rapport : André Wermelinger

\*Les langes de la ruche : Insérer au fond de la ruche pour diagnostiquer les débris qui tombent.

# BEES – COURS ET ÉVÉNEMENTS

## L'agenda des FREETHEBEEES :

● 19 - 20.9 2020

### Conférence sur les abeilles 2020 à Bonn

FREETHEBEEES comme orateur à la conférence internationale des abeilles «beewise-behuman», à Bonn

«L'avenir appartient aux communautés sociales qui apprennent à décider comme des abeilles !» C'est le sous-titre de la Conférence internationale de l'abeille, qui se tient à Bonn sous le titre «Façonner l'avenir - l'abeille et l'homme». André Wermelinger, directeur commercial et technique de FREETHEBEEES, y interviendra aux côtés de chercheurs apicoles renommés tels que Tom Seeley, Jürgen Tautz, Wolfgang Ritter et Torben Schiffer sur le thème «Diversification de l'apiculture : comment préserver l'abeille mellifère en tant qu'animal sauvage et la gérer de manière responsable en tant qu'animal de ferme».

● 2 - 4.10. 2020

### Cours Zeidler

Cours « Zeidler », l'apiculture comme au Moyen Age, Schneisingen, canton d'Argovie

● 7 novembre 2020

### Formation d'apiculteur FREETHEBEEES à Berne

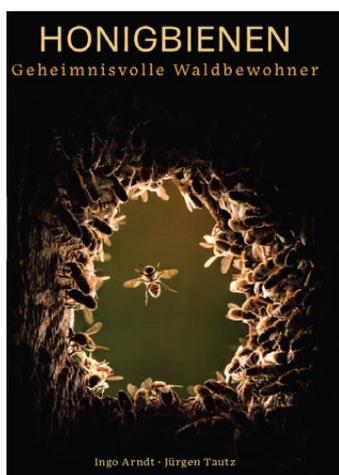
Un cours pour les apiculteurs qui veulent remettre en question et optimiser leur propre mode de fonctionnement.

**Vous trouverez [ici](#) toutes les informations et les formulaires d'inscription aux cours.**

# BEES – HISTOIRES

## Conseils pour les livres

Plusieurs livres passionnants sur les abeilles ont été lancés sur le marché ces dernières semaines. Des livres sur les abeilles, qui présentent des vues inhabituelles et passionnantes.



## Honigbienen – geheimnisvolle Waldbewohner

Auteur : Jürgen Tautz, Photographe: Ingo Arndt

Elles existent, les abeilles sauvages, aussi dans nos forêts ! Jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses colonies vivent dans les creux des arbres sans être remarquées. Parce que les abeilles mellifères sont des insectes forestiers. Pour la première fois dans cet ouvrage complet, le photographe animalier Ingo Arndt, qui a reçu de nombreux prix, et le célèbre chercheur sur les abeilles, le professeur Jürgen Tautz, rendent compte de la vie mystérieuse des abeilles mellifères sauvages.

Des photos inédites montrent la saison complète d'une colonie d'abeilles vivant naturellement. Le livre montre non seulement de nombreux comportements inconnus dans la vie des abeilles sauvages et les explique dans des textes descriptifs, mais il stimule également à voir l'apiculture d'une nouvelle manière.

Publié par Knesebeck Verlag, février 2020.

## Publication dans National Geographic - dans le monde entier, en 37 langues

Non seulement on pouvait prendre connaissance du dernier livre de Jürgen Tautz dans le «Mainpost» et la rubrique mensuelle de «beecareful» mais le livre eu sa place aussi dans le National Geographic et a été présenté dans le numéro de mars du magazine en 37 langues dans le monde entier. Le sujet est nouveau et inconnu du profane et ce qui est montré au spectateur dans le livre est unique et rarement auparavant il a été rendu visible de cette manière. Détail intéressant : Le National Geographic Instagram compte 131 millions d'adeptes !



## Die Evolution der Imkerei

Auteur : Torben Schiffer

Depuis 45 millions d'années, les abeilles mellifères qui forment des colonies portent sur leurs ailes une grande partie de notre écosystème. La sélection naturelle a permis de garantir que seules les colonies les mieux adaptées aient survécu à cette longue période d'évolution. Torben Schiffer documente comment et pourquoi ces fascinants insectes survivent encore aujourd'hui dans la nature, loin de toute intervention humaine, et juxtapose les conditions traditionnelles de l'apiculture avec un mode de vie libre. L'auteur plaide avec autant d'insistance que de conviction pour un programme de protection de cette espèce clé.

Publié par Ulmer Verlag, avril 2020



## Aufbruch in eine neue Bienenhaltung

Auteur : Manfred Schmitz

Comment assurer aux abeilles des conditions de vie qui les maintiennent en bonne santé ? Comment concevoir le logement des abeilles ? Quelle est la manipulation et l'environnement appropriés pour les abeilles ? Le livre fournit des réponses et des suggestions scientifiques issues des dernières recherches sur les abeilles sous la forme de conférences élaborées par les éminents apiculteurs Jürgen Tautz, Torben Schiffer et Thomas D. Seeley. Manfred Schmitz utilise son expérience pratique pour montrer les moyens de parvenir à une apiculture plus adaptée aux espèces et préconise de mettre davantage l'accent sur une apiculture naturelle et adaptée aux espèces.

Ulmer Verlag, avril 2020



## Guide de poche des dendromicrohabitats

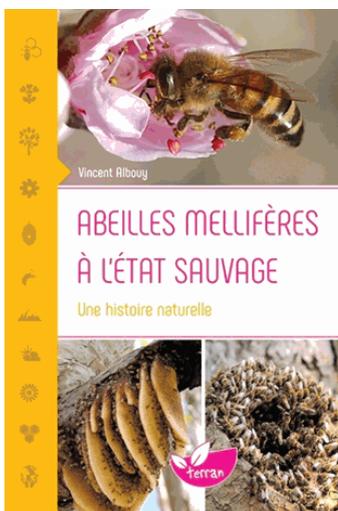
### Description et paramètres des enquêtes sur le terrain

Auteurs : R. Büttler, T. Lachat, F. Krumm, D. Kraus, L. Larrieu

Un arbre de biotope est un arbre qui porte au moins un dendro-microhabitat. Les dendro-microhabitats sont des structures d'habitat clairement définies, utilisées par des espèces ou des communautés d'espèces parfois très spécialisées pendant au moins une partie de leur cycle de vie. Ce sont des refuges, des sites de reproduction, d'hivernage ou d'alimentation, importants pour des milliers d'espèces. Afin de renforcer la biodiversité et donc la résilience d'un peuplement forestier, il est judicieux d'identifier les dendro-microhabitats, de les maintenir et les promouvoir lors des interventions en forêt. Le guide de poche décrit les 47 types de microhabitats, répartis en 15 groupes et 7 formes. Il comprend également des paramètres recommandés pour les enquêtes ou les inventaires, ainsi que des informations sur la fréquence et le taux de formation de chaque microhabitat.

Année de publication : 2020, 58 pages, [Télécharger DE](#), [Télécharger FR](#)

Il existe une [fiche d'information pratique](#) à ce sujet : *Connaître, protéger et promouvoir les arbres d'habitat*



## Abeilles Mellifères à l'état sauvage

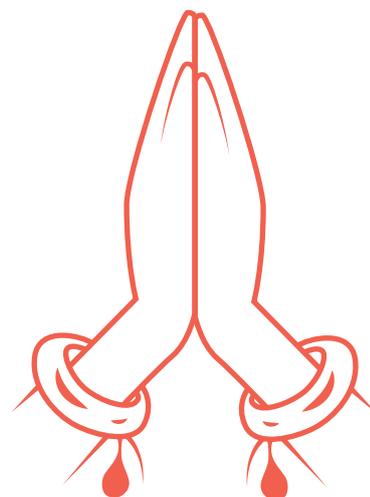
Auteur: Vincent Albouy

Depuis plus d'un an maintenant, les amateurs d'abeilles disposent du livre passionnant sur les abeilles à l'état sauvage sauvages de Vincent Albouy, entomologiste et apiculteur depuis 20 ans. Il offre un nouvel aperçu de la vie originelle des abeilles mellifères sauvages. Albouy décrit les abeilles du point de vue de l'entomologiste (chercheur en insectes) et non de l'apiculteur. Ce livre s'adresse aux personnes qui veulent en savoir plus sur l'existence et le comportement des abeilles mellifères dans la nature. Le livre fournit des clés pour l'identification, la surveillance et l'étude des colonies sauvages et donne des conseils sur la façon de protéger ces colonies.

# BEES – SOUTIEN

## Yoga pour les abeilles

Ce fut une joyeuse surprise pour FREETHEBEEES lorsque Liene Wild, Michelle et Vanessa Straub sont venues nous voir avec une merveilleuse idée au [Yoga Tribe Studio K6](#) à Zurich. Les trois femmes ont voulu reverser à FREETHEBEEES une partie des bénéfices de leur atelier de yoga «The Art of Being», qui a eu lieu le dimanche 1er mars dans leur studio avec 20 participants. Pour information, ils ont distribué des dépliants et des brochures de FREETHEBEEES et ont vendu les nouveaux tissus imbibés de cire d'abeille (en remplacement du plastique et de l'aluminium) portant notre logo - déjà disponibles dans la boutique en ligne de FREETHEBEEES- . Nous avons été très heureux de ce geste et nous aimerions dire un grand BEES-merci !



# BEES – SUPPORT



## Comment puis-je soutenir les FREETHEBEES ?

FREETHEBEES est entièrement financé par des dons. Afin de pouvoir mettre en œuvre nos projets, nous sommes dépendants de votre soutien. Engagez-vous avec nous pour la santé des abeilles et l'équilibre de l'écosystème. Il existe de nombreuses possibilités de dons :

### Faire un don en ligne

Nous sommes heureux de chaque don qui nous permet de faire avancer nos projets et nos préoccupations. Vous pouvez trouver le lien en ligne [ici](#).

### Faire un don par bulletin de versement

Sous la rubrique « [Dons hors ligne](#) », vous trouverez tous les détails concernant un don par bulletin de versement.

### Faire un don par SMS

Vous pouvez faire un don par SMS soit en cliquant sur le bouton SMS sur le site web de FREETHEBEES « [Support now](#) », soit en envoyant un SMS au numéro 488 avec le texte « BEES 75 » si vous souhaitez faire un don, par exemple, de 75 francs. Le montant d'un don par SMS est compris entre 1 et 100 francs.



### Légats

Donner aux abeilles un avenir avec son patrimoine. FREETHEBEES et nos partenaires de coopération nachlasstreuhand.ch et DeinAdieu apportent leur soutien et leurs conseils. Veuillez contacter directement Thomas Fabian, Finances FREETHEBEES, [thomas.fabian@freethebees.ch](mailto:thomas.fabian@freethebees.ch), 078 865 31 60.

## Transmettre les brochures et les dépliants de FREETHEBEES

L'association FREETHEBEES dépend des dons et de vous, en tant que mécène et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos connaissances et amis lors de la prochaine réunion ?

Ou leur donner un prospectus ou une brochure à emporter sur leur chemin ? Nous vous enverrons volontiers des brochures et des dépliants. Vous pouvez les commander [ici](#). La brochure *FREETHEBEES Information à l'attention des mécènes et donateurs* est également disponible en ligne [ici](#).

### FREETHEBEES

Information à l'attention des mécènes et donateurs

